

Les chroniques

Autor(en): **Ornequint, Jean-Louis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **29 (1961)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568799>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les chroniques

Que l'on donne aux homosexuels un droit officiel d'exister, à cette restriction près que cela soit dans un périmètre déterminé, l'on assisterait à la naissance de la plus sombre Babel de l'histoire ! Tout aussitôt des lois plus rigoureuses que celles existant à ce jour seraient nécessaires dans ce lieu privilégié pour le maintien de l'ordre sous peine de voir l'anarchie la plus complète prendre pied. Tout homosexuel n'est pas obligatoirement a-social, voir anti-social mais il est vain de contester sa naturelle propension à l'acte individuel, cause de trouble, comme l'on sait, dans la Cité. Grandeur de l'homosexuel, ce comportement, en vérité. Aussi son point faible puisque aussi bien nul effort d'organisation n'est possible. Sans doute on obtient des résultats à la petite échelle (et encore) je ne pense pas que cela soit possible dans la plus grande généralité ! Au demeurant une telle organisation est-elle souhaitable ? En théorie, en rêve, oui, j'y souscris volontiers. Quand mieux j'y réfléchis, il me paraît tout compte fait davantage profitable d'être dans la Cité puisque aussi bien l'atmosphère n'y est pas irrespirable et que le frottement nous est un enrichissement. Mais le rêve d'une nouvelle Sodome sans tache, sans feu du ciel . . .

*

Tuons, si vous le voulez bien, l'esthétisme. Versons un pleur et revenons à l'essentiel, savoir : notre existence outrageusement universelle. Le Corydon de Gide, sans lequel on ne saurait encore parler ouvertement de l'homosexualité est, de par là même, une œuvre d'une importance capitale encore que (et voilà ou je voulais en venir) trop adhérente à la personnalité de son auteur, dernier esthète de la littérature avec tout ce que cela comporte d'inefficacité. Trop encore l'homosexualité est aux yeux de l'ignare un vice de dilettante, de désœuvré, de paresseux. Quand elle cesse d'être ce vice de dilettante, elle devient, par la loi des extrêmes, le comportement d'esprits bas, communs à la vile populace et aux soldats de deuxième classe. Or l'observation prouve l'universalité de l'homosexualité. Tous les esprits ouverts l'admettent (parfois d'ailleurs pour le regretter). Cela, Whitman l'a compris mieux que Gide mais la leçon de Whitman porte moins du fait de son hermétisme. Esprits ailés, esprits rampants, voilà l'image de l'homosexualité, en cela si proche encore de l'hétérosexualité que me voilà confondu devant un tel prodige !

*

Peste de la logique : gageons ! Combien de temps le monde mettra-t-il à reconnaître, enfin, l'existence de l'homosexualité en tant que comportement naturel, c'est-à-dire propre à l'homme en général ? Là, je ris dans ma barbe parce que je sais que jamais l'Occident ne franchira ce bien modeste pas. Je pense cependant que, mis devant le problème de la surpopulation par exemple, il feindra d'ignorer ce qu'il ne veut pas voir. Je pense, mais je ne le crois pas. Pourtant, admettons cet extravagant postulat . . . Honte à nous qui nous apercevrons, à la faveur de cette attendue compréhension, de nos fallacieux raisonnements de singes en cage. Homosexuels ? Que non pas ! Tout ce que l'on voudra mais pas homosexuel ; quelques-uns, mais très rares représenteront l'espèce. Quant aux

autres, ils trouveront, soyons-en sûrs, le moyen d'être encore et toujours au delà de la loi... quand bien même devraient-ils violer des petites filles.

*

Nous savons être sans pitié ! Qu'un beau regard croise le nôtre, que l'on y voie quelque intérêt au sujet de notre personne, et allez donc ! amenez père et mère, le carnage va commencer ! J'ai vu, il n'y a pas deux heures un garçon, ma foi fort frais, autour duquel tournaient deux hommes de trente ans dont le physique ne les mettait certes pas en peine de trouver chaussure à leur pied. J'ai donc observé le manège. L'on me prenait pour le troisième larron; l'affaire ainsi posée n'était pas délicate. Eh ! bien, j'en ai surpris des regards de haine. Prêt à tout, il était prêt à tout pour empocher l'enjeu. Si ces deux hommes avaient d'autres projets qu'un contentement immédiat et sans lendemain, passe encore, le jeu pourrait en valoir la chandelle. Mais non, trois minutes de plaisir, vous dis-je, sinon deux; une misère ! C'est là l'un de nos côtés, le plus désagréable. Nous sommes sans pitié quand il s'agit de plaisir; nous sommes âpres au gain. Que l'on prenne le temps d'y réfléchir. Haïr et pour quelle raison s'il vous plaît ? Pour un gibier, un bien piètre gibier d'une piètre chasse. Fi donc !

*

Entre l'homosexuel parfaitement heureux de son état et l'homosexuel malheureux, se situe l'homosexuel médiocre dont je suis à l'image de la plupart d'entre nous. Dans ce médiocre-là, d'ailleurs, nul mépris, mais il faut bien admettre qu'entre les deux extrêmes, c'est généralement le règne de la médiocrité. Deux jours : beau fixe, lendemain : pluie; il en va ainsi toute une voie. Sans doute, c'est l'état naturel de l'homme mais particulièrement marqué chez nous comme si nous cherchions éternellement quelque chose quasiment introuvable, il paraît. Don Juan et Narcisse confondus, quel sort heureux peut nous attendre ! Si certains d'entre nous semblent réussir à dénouer l'aiguillette et à se faire une vie apparemment heureuse, point ne faut cependant préjuger sur un extérieur souvent trompeur. L'indifférence au malheur ressemble étrangement au bonheur et nous apprenons tous, si vite, à résister aux coups que la vie nous a portés déjà alors que nous n'étions que des enfants.

*

Je n'ai pas envie de jouer les Jansénius de l'homosexualité. J'aimerais, au contraire, que toute vie soit menée avec assez de souplesse pour qu'elle passe sans trop nous déchirer. Il est un temps pour rire, un temps pour être grave, ceux qui prétendent le contraire, sont de bien vilains hypocrites. Le malheur veut que l'homosexuel soit trop sage ou trop fou. Faute de savoir rester en ses limites, il garde un pied en l'air et s'étonne de se retrouver par terre au moindre choc. C'est trop loin pousser l'extravagance que d'être chaste faute d'aimer; c'est être un fieffé imbécile que prétexter une vague « disponibilité d'âme » pour se livrer aux excès les plus rares. Un peu de sel, un peu de poivre; tout est dans le dosage. La gentillesse, cette qualité rare sait remplacer l'amour; encore faut-il que nous ayons ménagé, une petite place en notre cœur. Ce n'est pas aussi facile que l'on pense !

Jean-Louis Ornequint